

LE TEMPS PROBABLE

Région pacifique. — Temps médiocre et moins doux que prévu, puis très nuageux l'après-midi; averses très légères. Vent modéré. Température en baisse. Maximum : 16°.

Manche. — Temps médiocre, très nuageux: averses ou plages. Vent modéré à fort. Température en baisse.

Sud-Ouest. — Mauvais temps, couvert; pluies suivies d'averses et d'orages. Vent sud à ouest fort. Température en baisse.

Est-Est. — Mauvais temps, couvert; pluies et orages. Température élevée. Vent sud-est fort puis assez fort. Température diurne en baisse.

Alpes, Pyrénées. — Mauvais temps: pluies et orages. Température en baisse dans les Pyrénées, plus faible dans les Alpes.

40 C°més

14, ROND-POINT DES CHAMPS-ÉLYSÉES, PARIS (8^e)
TÉLÉPHONE : ÉLYSÉES 98-31 A 98-38

Silence aux factieux communistes

F L'Humanité d'hier célèbre la victoire de M. Van Zeeland avec des transports de joie. A la lire, on croirait que le scrutin du 11 avril constitue une victoire communiste. Il convient de relever vivement cette plaisanterie, car jamais falsification des faits n'a été plus échouée.

Il n'y a pas de Front populaire en Belgique. Dans ce pays, comme partout où les socialistes ont gardé la tête sur leurs épaulles, ils ont refusé de pactiser avec les communistes. A fortiori, parler de l'élection de Bruxelles comme si elle était due à la coopération des communistes avec les libéraux et les catholiques représente-t-il une incite scandaleuse. En outre, il suffit de rappeler l'attitude du cabinet belge, et notamment de son ministre des affaires étrangères socialiste, M. Spaack, à l'égard de la politique soviétique pour montrer que ce vaut ce jeu.

On voudrait bien savoir, d'ailleurs, ce que les communistes ont pensé, au lendemain des événements de juin et de la contagion qu'ils déterminèrent en Belgique, quand M. Van Zeeland a interdit les occupations d'usines et s'y est opposé par la force? Le gouvernement Van Zeeland est fondé sur la liberté et l'exercice normal de la démocratie. C'est pourquoi il a défendu et défendra cette liberté et cet exercice contre tous les factieux, au premier rang desquels figurent, surtout les communistes.

Il y a plus. Les communistes font profession de hâter le rexisme. Nous disons, nous, qu'ils sont ses meilleurs alliés, ses ravailleurs professionnels. S'il n'y avait pas eu une poussée communiste en Belgique, il n'y aurait pas eu de « rexisme ». C'est contre le communisme que le parti de M. De grelle a recruté la plupart de ses adhérents. C'est en raison de l'épidémie communiste venue de France que ce parti a pris des allures antifrançaises. Qu'on ne s'y trompe pas d'ailleurs! Si l'a passé sur toute la Belgique un vent peu favorable à notre pays, nous le devons encore et toujours au communisme. Et il suffirait que l'Humanité prétendît annexer M. Van Zeeland pour que demain le rexisme, malgré le coup qu'il a reçu, relevât la tête...

Le même phénomène s'est vérifié partout. Car partout où la liberté a été terrassée, le communisme est à l'origine. En Italie, où la dictature fasciste est née de l'anarchie larvée entretenue par les communistes. En Allemagne, où la dictature hitlérienne est née de la révolte des classes moyennes contre le marxisme. Et si l'Espagne, quoiqu'il arrive, a perdu pour longtemps sa liberté, elle le doit à la pression que les communistes exercent sur une faible démocratie de bavardis. Le communisme engendre la dictature comme la maladie veut le remède. C'est pour cela d'ailleurs que les pays restés sains vomissent le communisme. La Suisse, mère de la démocratie et de la liberté. L'Angleterre, où la grande voix de M. Baldwin, au soir de sa carrière, mettait en garde hier ses compatriotes contre le « double danger du fascism et du communisme ».

Les Français se laissent si facilement égarer par les boniments démagogiques qu'ils en sont venus à tolérer l'insupportable mensonge auquel se livrent matin et soir les factieux communistes quand ils osent parler, sous le vocable du tsar Staline, de « liberté » et de « démocratie ».

Il est grand temps de réagir. S'il reste dans ce pays des hommes qui ont encore le sens de la probité intellectuelle, qu'ils s'unissent pour crier « Silence ! » aux communistes!

Wladimir d'Ormesson.

P.S. — Le scandale des drapeaux mutilés et des oriflammes rouges à l'Exposition continue. Il se double d'un autre scandale. Sur la gare des Invalides, face au ministère des affaires étrangères, deux drapeaux rouges flottent depuis quatre jours. Combien de temps M. le président du Conseil et M. le ministre des affaires étrangères toléreront-ils que les ambassadeurs et les ministres accrédités à Paris puissent télégraphier à leur gouvernement, en sortant du Quai d'Orsay : « Décidément, les éléments révolutionnaires l'emportent et le gouvernement se montre incapable de réagir ? » — W. O.

Les aviateurs japonais à bord du « Vent-de-Dieu » seront mardi prochain à Paris

Les aviateurs japonais Ibinuma et Tsukagoshi, qui ont réalisé le magnifique vol Tokio-Londres, quitteront vendredi la capitale de l'Angleterre, à bord de leur avion « Vent de Dieu », pour se rendre à Bruxelles. Ils iront ensuite à Berlin, puis à Paris, où ils arriveront probablement mardi prochain 20 avril.

LE FIGARO

LE BAROMÈTRE BOURSIER

LOUÉ PAR CEUX-CI, BLÂMÉ PAR CEUX-LÀ, ME MOQUANT DES SOTS, BRAVANT LES MÉCHANTS,
JE ME PRESSE DE RIRE DE TOUT... DE PEUR D'Être OBLIGÉ D'EN FLEURIR...
BEAUMARCHAIS:MARDI
N° 10313 AVRIL 1937
112^e Année

Le Gaulois

LONDRES : lourd. — BRUXELLES : irrégulier. — NEW-YORK : ferme.
Livre : 109,65 contre 109,90.
Dollar : 22,38 contre 22,40.

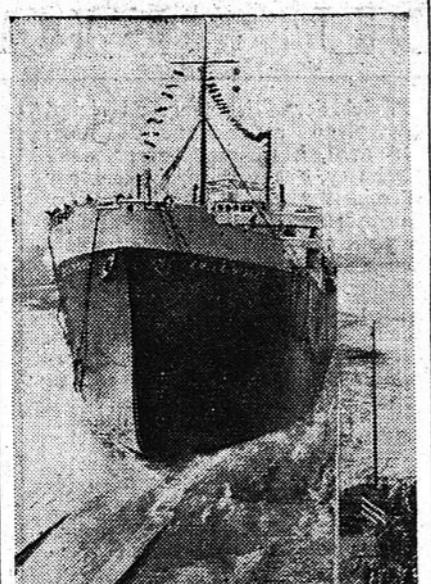
LA GUERRE CIVILE EN ESPAGNE

M. EDEN AFFIRME
sa confiance
dans la politique
de non-intervention

Il avertit que l'envoi de nouveaux contingents étrangers causerait la plus grande inquiétude à son gouvernement.

(Lire page 3 la dépêche de notre correspondant particulier)

A DUNKERQUE

LANCÉMENT
du plus grand
pétrolier d'Europe

L'« Emile-Miguet » glissant sur sa cale
(Lire page 3 l'article de notre envoyé spécial A. THOMAZI)

LES JOURS SE SUIVENT

LA VRAIE PUISSANCE

Dans cet hôtel d'Europe centrale, j'ai entendu ces jours-ci parler toutes les langues. Une « conférence » qui groupe plusieurs Etats, des pisseurs de ministres des affaires étrangères, de chef de République : cela remue le monde. On voit passer dans les couloirs les vadets porteurs de jaquettes et d'habits auxquels on va rendre une jeunesse éclatante ; des chefs de cabinet prennent des airs mystérieux ; des journalistes échangent des secrets qu'ils téléphonent ensuite à haute voix de leur chambre vers leurs capitales respectives. Tout se situe à présent dans le même hôtel. Nous sommes loin des premières mobilisations de Genève, des quartiers généraux sur les deux rives du Léman, des délégations avec leurs armées de secrétaires et de dactylographes, des dîners acceptés et rendus, des « précieuses » liées à quelques grandes destinées. Plus de « précieuses » pour ces réunions d'aujourd'hui, dans des capitales « moyennes ». Nulle intrigue mondaine. Les dépenses sont réduites au nécessaire et si l'Équilibre européen doit être rompu, cela se fera au prix le plus juste. Le caviar n'est pas cher au bord du Danube — surtout lorsqu'un aimable président du Conseil en apporte une provision...

Dans cette représentation réduite à la troupe essentielle, un personnage son rôle de la façon la plus brillante : le concierge de l'hôtel. Il est le terrain neutre par excellence ; du moins on penche à le croire et il tient à en donner l'illusion. A vrai dire, il n'en est pas un qui n'a sa position prise ; mais qui soupçonneit sous l'uniforme de ces hommes habiles que leur finesse politique aille plus loin que celle de Figaro?... Cependant, ils répondent dans toutes les langues, ils connaissent tous les coups de téléphone ; ils assistent à tous les projets ; ils dispensent tous les rendez-vous. Ils ont l'air d'être plongés dans l'indicateur à la recherche d'une correspondance difficile ; mais ils entendent tout, rien ne leur échappe. Et s'il en est un, parmi eux, entre Genève, Belgrade, Montréal ou Trianon, qui possède un peu le don d'écrire, quels mémoires nous pourrons avoir un jour sur les grandes vacances européennes !

Ces « cessions », ces « conférences », si elles n'enrichissent pas les peuples, enrichissent, je le suppose, les portiers de palaces. Ils sont dans une société qui perd de plus en plus ses luxes, la dernière forme d'un grand emploi, d'une puissance réelle, et d'investitures profitables. Même délicat, évidemment, et pour lequel il n'existe aucune école préparatoire.

Le concours des « affaires étrangères » y suffirait à peine : car il y faut, outre la diplomatie, un sens mesuré des hiérarchies qui n'est pas à la portée de tout le monde. C'en est un, en effet, que de saluer comme s'ils étaient vraiment puissants des ministres qui sont si peu de chose alors qu'on en est soi-même le dernier des rois.

Guermantes.

DEMAIN :

REYNALDO HAHN

Les drapeaux
séditieux
de la place
de l'Alma

La C. G. T. ferait
aujourd'hui une démarche
auprès des responsables
pour que cesse le scandale

Une discussion s'est engagée hier matin, au cours de la séance du comité national de la C.G.T., à propos des drapeaux tricolores ornés des emblèmes du Front populaire qui ont été hissés aux grâces de la porte de bois de l'Exposition. Des protestations très vives se sont élevées parmi les délégués, dont plusieurs ont jugé cette manifestation particulièremment déplacée.

Pour donner une forme à cette protestation, il a été décidé qu'une délégation composée de MM. Arrachard, Semard et Guiraud se rendrait aujourd'hui auprès des « responsables » du bâtiment pour leur demander, au nom de la C.G.T., de s'abstenir à l'avenir de semblables démonstrations.

Pour le respect
du drapeau national

Dans une lettre qu'il vient d'adresser au préfet de police, M. Noël Pinelli, conseiller du quatorzième arrondissement, déclive une vive protestation contre l'exhibition, qui continue sur les chantiers de l'Exposition, du drapeau national « timbré d'insignes factuels ».

Puis, ayant fait remarquer que de semblables emblèmes avaient été enlevés la veille, il était inadmissible que des ordres n'aient pas été donnés par les autorités supérieures. M. Pinelli demande si des dispositions ont été prises pour empêcher dans l'avenir le renouvellement de ces incidents.

De son côté, M. de Fontenay, conseiller du seizième arrondissement, s'associe aux protestations de son collègue. Il nous a déclaré avoir demandé à la préfecture de police d'intervenir, mais qu'il lui avait été répondu que ce n'était pas possible, les faits se produisant en dehors de la voie publique. Le conseiller du quartier de Chaillet s'est alors adressé au commissariat général de l'Exposition.

— Nous avons pris notre contentieux, lui rétorqua-t-on, le plus sérieusement du monde, et celui-ci a adressé une circulaire invitant les entrepreneurs à prendre des mesures nécessaires.

M. de Fontenay ne nous a pas dissimulé la profonde stupéfaction dans laquelle l'a plongé cette réponse.

Ajoutons que les emblèmes séditieux, qui avaient flotté hier depuis le matin, furent retirés, le soir venu, par les ouvriers, comme la veille.

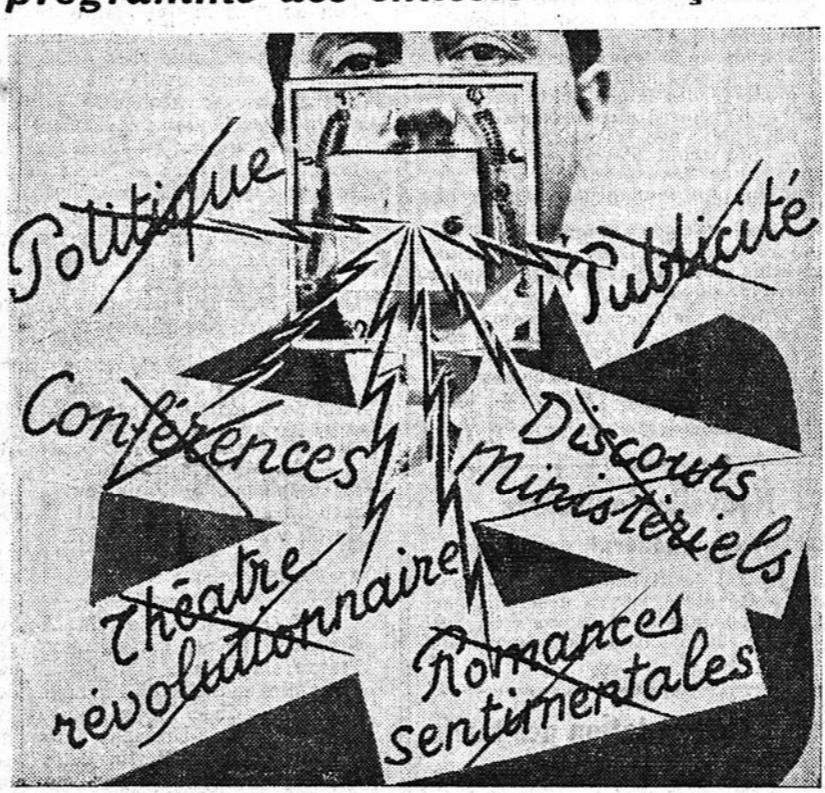
ACHETEURS
AU NUMÉRO,
ATTENTION !

Vous pouvez gagner 46 francs en souscrivant avant le 30 avril un abonnement de 12 mois pour 100 francs

LES RESULTATS DE NOTRE REFERENDUM

Le Crochet Radiophonique
des lecteurs du "Figaro"

Les auditeurs de T.S.F. nous disent ce qu'ils souhaitent voir disparaître du programme des émissions françaises



ex ayant été réclamés avec la plus grande fréquence.

La politique — non pas seulement

UNE ENQUÊTE SOCIALE DU "FIGARO"

Ingénieurs et agents
de maîtrise sont les
de la tyrannie des meneurs

Ils s'organisent syndicalement pour assurer
leur indépendance nécessaire
au développement de la production

Par MICHEL-P.-HAMELET

Quarante mille ingénieurs salariés : près d'un million d'agents de maîtrise et techniciens, tels sont les chiffres qui donnent une idée de l'importance des cadres techniques de la France... Les cadres ont été jusqu'ici en retard sur les ouvriers, quant à l'organisation syndicale. Les événements de juin 1936 auront eu cette conséquence heureuse, parmi tant d'autres qui le sont moins, de provoquer un courant d'organisation professionnelle des élites.

Ce courant manque encore de discipline et de sûreté de direction. Un premier essai de coordination vient d'être tenté avec la Fédération nationale des syndicats d'ingénieurs, qui regroupe des organismes syndicaux comme le S.P. I. D. (Syndicat professionnel des ingénieurs diplômés) ; l'U. S. I. F. (Union syndicale des ingénieurs français) ; le S. I. F. (Syndicat des ingénieurs salariés). Vingt-deux mille ingénieurs sont organisés au sein de cette puissante fédération. Quant à la C. G. T., avec sa Fédération des techniciens qui comprend 80.000 membres, elle ne groupe qu'environ 2.000 ingénieurs.

(Suite page 3, colonnes 1 et 2.)

Pour lutter contre

le Syndicalisme Américain

HENRY FORD
garantira à ses ouvriers
un salaire minimum
de 220 francs par jour

La lutte est ouverte entre le magnat de l'automobile américain, le vieux pionnier Henry Ford, et le jeune chef syndicaliste John Lewis, dont l'étoile monte dans le ciel américain à une allure vertigineuse.

Après avoir successivement triomphé de la General Motors, de la Chrysler et des grands trusts de la métallurgie, John Lewis s'est écrit : « Et maintenant, vieil Henry, à nous deux ! »

Mais à peine l'Irlandais aux cheveux roux a-t-il lancé son cri de guerre que le vieil Henry prend l'offensive. Il annonce qu'il va révolutionner encore une fois l'industrie automobile en produisant aux plus bas prix tout en octroyant à ses ouvriers les plus hauts salaires.

Le vieil Henry pense que, dans ces conditions, ses ouvriers ne seront pas tentés de rejoindre les syndicats « la chose qui ne sauraient leur faire obtenir que moins de la moitié de ce salaire ».

Ce faisant, Henry Ford reste dans la ligne qui a fait son succès et qui est celle suivant laquelle le capitalisme battra toujours les systèmes économiques concurrents.

Bas prix de vente, hautes salaires. Distribuer aux ouvriers le maximum de ce que vous pouvez leur donner, abaisser vos prix de revient pour trouver des clients. Si l'on avait toujours suivi ces axiomes du capitalisme dans tous les pays, les choses iraient probablement un peu mieux partout.

Evidemment, la contrepartie de ce système, c'est le rendement maximum de l'ouvrier et l'ingéniosité sans cesse en éveil du patron.

De l'ingéniosité, Ford n'en manque pas. Bravo, vieil Henry ! — H.

Pierre Fresnay quitte
l'Union des Artistes
pour protester contre
l'arbitraire de la C. G. T.

L'autre nuit on tournaît le Poisson Chinois, à la gare de Lyon, avec Pierre Fresnay, Michel Simon, d'autres vedettes et de nombreux figurants.

Soudain surgirent des délégués de

Pierre Fresnay, que, dès le jour de son arrivée, il avait dans cette salle étranger et perdu... Moins peut-être qu'on aurait pu le croire, car ce gros homme qui, pendant les cinq ou six années qu'il fut tout-puissant au Maroc, a donné tant de preuves de sa brutalité, avait des côtés raffinés et, par exemple, il adorait la musique. Quant il se souleva contre son frère Abd el Aziz, il y avait, dans l'étonnant cortège qu'il trainait à sa suite de Marrakech à Fez, toute une ribambelle de musiciens et de chanteuses, que, dès le jour de son arrivée, il installa dans ce charmant palais du Batha, dont nous avons fait un musée et que connaissent bien tous les touristes qui sont passés là-bas. Puis, tout de suite, il fit venir au Batha les meilleurs joueurs de violon et de rebec et les meilleurs chirats (1) de la ville pour initier les artistes barbares qu'il avait amenés du Sud, aux raffinements de la musique andalouse, que les Maures chassés d'Espagne ont importé naguère à Fez de Grenade et de Cordoue.

De toutes les personnes de la ville je crois bien que c'étaient encore ces chirats et ces musiciens fassi pour lesquels Moulay Hafid avait le plus de considération. Ou plutôt il affectait d'en avoir pour agacer les gros bourgeois et les gens bien pensants. Ainsi, quand il les faisait chercher, il avait toujours soin de leur envoyer ses mules les plus luisantes et les plus rebondies, avec des selles et des harnachements aussi beaux que ceux qu'il envoyait aux plus grands personnages, quand il les invitait à monter au dar-maghzen.

Songeait-il à ces temps lointains, au Batha, aux tambourins, aux violons, aux rebecs, à la musique andalouse, en écoutant les chants de Borodine et de Moussorgsky?... Moi, je songeais à ses lubies. Tantôt d'une humeur charmante, tantôt saisi d'hypocondrie, ou en proie à des colères furibondes. Tantôt il disparaissait pendant huit jours dans son harem, et personne, pas même ses vizirs, n'arrivaient à le voir. Tantôt il s'engou

FIGARO-ACTUALITES

LA SEMAINE DE BONTE

A l'occasion de la Semaine de Bonté qui a commencé hier, nombreuses sont les offrandes qui parviennent aux infortunés. Les enfants n'ont pas été oubliés et les petits malades des hôpitaux parisiens ont reçu jouets et friandises qu'ils ont vivement appréciés.



LE MAHARAJAH D'ALWAR...



UNE LECON DE SIMPLICITE

Ce ne sera sans doute pas le moindre étonnement des visiteuses que l'exposition attire de tous les coins du monde, de constater que l'élegance française peut être tout honnêtement, parfois, un miracle de simplicité. Si elles le rencontrent, elles pourront méditer sur le dessin parfait de ce tailleur de CREED qui va jusqu'à se passer de col et de revers.

LES ECHOS

LA JOURNÉE

La Flamme du Souvenir : — A 18 h. 30, à l'Arc de Triomphe : Amicale des anciens des 57^e, 257^e et 267^e R. C. — Ligue nationale des gazés, blessés du poumon et tuberculeux osseux. Ecole supérieure d'architecture (jeunes).

Conférence : — 17 heures, 28, place Saint-Georges : La Confédération française des Travailleurs chrétiens », par M. J. Zirnheld.

— A 21 heures, 5, rue Las-Cases : « Mon récent voyage en Espagne nationale », par M. Gustave Gautherot.

Banquet : — Vendredi 30, 5, avenue de l'Opéra : Déjeuner du Cercle Républicain, en l'honneur du Brésil.

Expositions : — 76, Faubourg-Saint-Honoré : Exposition du Groupe indépendant de la Nationale.

— 44, quai Malakoff : Art Italien des dix-septième et dix-huitième siècles. (Des-sins et estampes).

— 252, rue du Faubourg-Saint-Honoré : Exposition des céramiques.

— Au jeu de Paume des Tuilleries : Art catalan du dixième au quinzième siècle.

— A l'Orangerie des Tuilleries : Exposition de l'art espagnol.

— Au Musée des Arts décoratifs, 107, rue Rivoli : Exposition Constantin Guys (Avant-dernier jour).

Les Courses : — A 14 heures : Englefield.

— A 14 heures : Englefield.

Les étoiles de Lyautey.

C'est à Ain-Sefra que le colonel Lyautey reçut ses étoiles. Nous avons sous les yeux une lettre inédite, qu'il adressa, aussitôt après, à sa sœur : « Eh ! bien, voilà mes étoiles ; je ne m'attendais guère à ce que fut si vite, et actuellement j'en suis encore au regret de quitter mon dolman bleu et à l'impression de vieillissement que me donne cette vénérable appellation : il n'y a plus moyen de me prendre pour un jeune homme. » Ce texte est du 11 octobre 1903. Lyautey regrettait sa jeunesse ! Ce n'est que huit ans plus tard qu'il devint le proconsul du Maroc, jeune terre d'outre-France.

Toute femme élégante étant cliente des Grands Magasins du Printemps, elle y demandera pour sa correspondance le bloc « Dimanche », avec ses enveloppes.

Ce bloc, de la marque réputée Vélin 782 Müller, est présenté sous une forme originale, pratique, exclusive, qui séduira. Prix : 22 francs.

Les « Ganaches » déménagent.

Le Grand Cercle se rapetisse. Il quitte le vaste immeuble bâti il y a bien longtemps par le comte de Mercy-Argenteau, ambassadeur d'Autriche, où il eut l'honneur d'héberger son maître l'empereur Joseph II. Celui-ci avait été édifié sur le boulevard qui s'appelait boulevard Richelieu et qui est devenu le boulevard Montmartre. Dans les locaux somptueux quoique un peu vétus du Grand Cercle se donnèrent de très belles fêtes, ce qui n'empêcha pas les rivaux de surnommer cette réunion d'hommes distingués, mais ayant pour la plupart atteint l'âge de la retraite, le Cercle des « Ganaches », et ses membres acceptèrent spirituellement le sobriquet. Il est vrai que les

reglements en étaient un peu arrêtés puisqu'il y fut longtemps défendu de fumer. Il y a une centaine d'années, le due de Choiseul, qui était président, indiqua dans un discours fort applaudis qu'on allait aménager une petite pièce sur la cour pour les amateurs de l'herbe à Nicot ».

Les temps modernes sont venus.

On a le droit de fumer la pipe à tout brûler. Mais le modernisme impose, par contre, des locaux plus exigus. Le Grand Cercle va émigrer vers Dumont-d'Urville, et faire de pouvoir loger dans le nouvel hôtel sa bibliothèque, il vend ses livres aux enchères.

La Succursale de Luxe de la Samaritaine, boulevard des Capucines, vendra à partir de jeudi prochain : des robes d'après-midi à 500 francs; des tailleur sur mesure à 550 et 825 francs; des robes de jersey, avec boléro, à 450 fr.; des tailleur en tricot, à 400 fr.; des gants manteau sport à 325 francs; des blouses lingerie à 80 fr.; des blouses Chine lavable, à 195 fr.; des robes de chambre en imprimé à 115 fr.; des robes à 125 fr.; des bas de soie naturelle à 20 fr.; des gants mode à 45 fr.; des cravates satin, des chaussettes à 95 fr.; des souliers trotteurs à 85 fr.; des sacs en box à 115 fr.; des gaines à 125 fr.; des bas bleus à 35 fr.; des crêpes imprimés tout soie, à 45 francs.

Elle vendra à 1.000 francs des robes argentées; à 1.600 fr. des pékins; à 1.550 fr. des collets de robes argentées; à 950 fr. des vestes en cheval pommele.

Elle vendra pour hommes : des costumes « sport » à 395 fr. et à 475 fr. des pardessus; des chemises papeline à 50 fr.; des cravates et pantalons à 450 fr., des costumes « Eton » et à 350 fr. des costumes marins faits sur mesure.

Le second lundi.

Faire le lundi était naguère le rêve des travailleurs. Mais pour être agréables, il ne faut pas que les rêves deviennent des réalités et le lundi férié apporte plus de déceptions que de satisfactions.

Hier, comme il y a huit jours, les grands magasins sont restés fermés.

Mais il y en a un qui, la semaine dernière, avait baissé avec ostentation ses fermetures et qui déjà depuis le chômage, les relève le second lundi.

Et ce magasin n'était autre que la librairie du parti communiste.

Le Masque de Fer.

QUEL SOUCI

est épargné à une matresse de maison en confiant à l'hôtel de Crillon, dans un cadre unique, l'organisation de ses réceptions, thés, cocktails-parties, lunches, diners du plus simple au plus somptueux.

Académie des Sciences

Pour que les coques de bateaux soient propres

M. Ch. Gravier a présenté une note à M. Herpin sur les époques de la pêche au poisson et aux méthodes pour les coques de bateaux dont ils déterminent l'enracinement. Les observateurs ont immigré des lames qu'ils ont relevées régulièrement chaque semaine. Ils ont pu établir que les balanes « adhérent » du début d'avril au milieu de juin et que les serpulines apparaissent en juillet seulement, jusqu'en octobre.

Ces constatations ont une grande importance pratique. Elles permettent de déterminer les meilleures époques pour le carénage des bateaux.

L'Académie a présenté comme candidat à la médaille le poisson variété au Muséum national d'histoire naturelle : en première ligne M. Jacques Pellegrin; en deuxième ligne, M. Paul Chabaudaud.

Il sera l'hôte du gouvernement hellénique.

Réunions et conférences

Une intéressante série de causes consacrées à l'Histoire de la III^e République va être diffusée par la Poste National Radio-Paris, qui les a demandées à des conférenciers réputés pour leurs travaux sur l'époque, tels que MM. Joseph Barthélémy et S. Charlety, membres de l'Institut. Octave-Jean Cassou, Robert Dreyfus, Georges Girard, Daniel Halévy, etc.

M. Robert Dreyfus parlera, jeudi prochain, 15 avril, à 19 h. 10, sur les débats du régime. De la Révolution du 4 septembre 1870 à la journée du 18 mars 1871.

Jeudi, également, de 17 à 20 heures, les amis de La Rue recevront Paul Morand et Marc Chodourne.

F. Armand et René Maublanc, deux écrivains communistes, publient

LE COIN DE L'EXPOSITION

Les invitations aux cités étrangères

Une délégation du Conseil municipal de la Ville de Paris, conduite par M. Georges Contenot, ancien président de l'Assemblée, est arrivée à Varsovie afin d'inviter officiellement la Ville de Varsovie à l'exposition de 1937.

La délégation a invité auparavant la ville de Poznan.

Les travailleurs intellectuels doivent avoir leur maison

Des voix autorisées ont dit dès la misère des intellectuels, celle des écrivains, des poètes, que l'artiste et le peintre et dont M. George Dumelius a pris courageusement la défense en fondant l'Alliance du Livre. Un peu partout, des sympathies naissent, des initiatives sont prises pour empêcher les élites de disparaître. Pourquoi les travailleurs intellectuels n'auraient-ils pas leur maison, leur foyer où ils pourraient se réfugier quand ils ne gagnent pas assez pour vivre chez eux ? Pourquoi ne pourraient-ils point leur prêter des appartements, ou bons et ordonnables, un immeuble qui leur serait réservé et où ils trouveraient, à la fois, le gîte et le couvert sous la nouvelle formule des « Résidences » ? C'est ce que se propose de réaliser le groupement des Amis des Travailleurs Intellectuels qui fonde la Famille des arts, théâtres et intellectuels pour accueillir cette maison. Entendons-nous, il n'est point d'un caravanier ou d'un simple lieu de refuge offert comme une aumône, mais d'une sorte de maison de famille où chacun aura son logement, où il pourra louer un loyer modique, et où l'on pourra même acheter un appartement pour s'y réfugier quand on sera vieux. Le ministre d'éducation a pris le projet sous son patronage et accorde une subvention. Demain, le comité de l'Association donnera, à l'hôtel Crillon, un premier défilé, avec le gracieux concours de Mmes Berthe Boyer, secrétaire de la Comédie-Française, Mme Marcel Devaillant, Mme Arlettys, MM. Pierre Dupont, Sociétés de la Comédie-Française; Victor Boucher, Paul Collin et Jean Trançant (Speaker : Jean Granier). Toutes les places sont retenues, mais les adhésions peuvent être envoyées au secrétaire général des A. T. I., 26, rue Eugène-Flachat.

Le second lundi.

Dans son désir de se tirer d'affaire, il cherche même une place de concierge ou de gardien pour être défrayé de la charge d'un loyer.

Cette situation et deux mille francs mettront cette courageuse famille à même de se suffire.

Adresser les dons à l'Office central des œuvres, 175, boulevard Saint-Germain, Paris, qui accusera réception et fera parvenir directement aux destinataires.

Compte chèques postaux : 209-63.

COURS

— La revue que S. M. le Roi Léopold III devait passer demain a été remise à une date ultérieure, le souverain étant atteint d'une contusion au genou qui l'empêche de monter à cheval. Ce léger accident lui est arrivé en Suisse, au cours d'une excursion en ski. Ses médecins lui ont ordonné quatre ou cinq jours de repos.

Le souverain n'a, toutefois, pas interrompu ses audiences. Il est venu hier matin, de Laeken, où il séjourne actuellement, au palais de Bruxelles, où il a reçu diverses personnalités, notamment M. van Zeeland.

— De notre correspondant particulier à Rome, par téléphone :

S. A. R. la Princesse Mafalda de Hesse vient de mettre au monde, à Berlin, son troisième fils.

Seconde fille de S. M. le Roi d'Italie, mariée à S. A. R. le Prince Philippe de Hesse en 1925, la Princesse avait déjà deux garçons, âgés l'un de onze ans et l'autre de dix ans.

D'après des nouvelles officielles, l'état de santé de la mère et du nouveau-né est excellent.

Un autre heureux événement est attendu d'un jour à l'autre dans la famille de Savoie : S. M. la Reine Jeanne de Bulgarie, troisième fille des souverains italiens, est sur le point d'avoir son second enfant.

S. M. la Reine Hélène est partie de Rome aussitôt après la remise de la Rose d'Or pour se rendre à Sofia afin d'assister à sa fille A. T. I., 26, rue Eugène-Flachat.

— De notre correspondant particulier à Rome, par téléphone :

S. A. R. la Princesse Mafalda de Hesse vient de mettre au monde, à Berlin, son troisième fils.

Seconde fille de S. M. le Roi d'Italie, mariée à S. A. R. le Prince Philippe de Hesse en 1925, la Princesse avait déjà deux garçons, âgés l'un de onze ans et l'autre de dix ans.

D'après des nouvelles officielles, l'état de santé de la mère et du nouveau-né est excellent.

Un autre heureux événement est attendu d'un jour à l'autre dans la famille de Savoie : S. M. la Reine Jeanne de Bulgarie, troisième fille des souverains italiens, est sur le point d'avoir son second enfant.

S. M. la Reine Hélène est partie de Rome aussitôt après la remise de la Rose d'Or pour se rendre à Sofia afin d'assister à sa fille A. T. I., 26, rue Eugène-Flachat.

— De notre correspondant particulier à Rome, par téléphone :

S. A. R. la Princesse Mafalda de Hesse vient de mettre au monde, à Berlin, son troisième fils.

Seconde fille de S. M. le Roi d'Italie, mariée à S. A. R. le Prince Philippe de Hesse en 1925, la Princesse avait déjà deux garçons, âgés l'un de onze ans et l'autre de dix ans.

D'après des nouvelles officielles, l'état de santé de la mère et du nouveau-né est excellent.

Un autre heureux événement est attendu d'un jour à l'autre dans la famille de Savoie : S. M. la Reine Jeanne de Bulgarie, troisième fille des souverains italiens, est sur le point d'avoir son second enfant.

S. M. la Reine Hélène est partie de Rome aussitôt après la remise de la Rose d'Or pour se rendre à Sofia afin d'assister à sa fille A. T. I., 26, rue Eugène-Flachat.

— De notre correspondant particulier à Rome, par téléphone :

S. A. R. la Princesse Mafalda de Hesse vient de mettre au monde, à Berlin, son troisième fils.

Seconde fille de S. M. le Roi d'Italie, mariée à S. A. R. le Prince Philippe de Hesse en 1925, la Princesse avait déjà deux garçons, âgés l'un de onze ans et l'autre de dix ans.

D'après des nouvelles officielles, l'état de santé de la mère et du nouveau-né est excellent.

Un autre heureux événement est attendu d'un jour à l'autre dans la famille de Savoie : S. M. la Reine Jeanne de Bulgarie, troisième fille des souverains italiens, est sur le point d'avoir son second enfant.

S. M. la Reine Hélène est partie de Rome aussitôt après la remise de la Rose d'Or pour se rendre à Sofia afin d'assister à sa fille A. T. I., 26, rue Eugène-Flachat.

— De notre correspondant particulier à Rome, par téléphone :

S. A. R. la Princesse Mafalda de Hesse vient de mettre au monde, à Berlin, son troisième fils.

Seconde fille de S. M. le Roi d'Italie, mariée à S. A. R. le Prince Philippe de Hesse en 1925, la Princesse avait déjà deux garçons, âgés l'un de onze ans et l'autre de dix ans.

D'après des nouvelles officielles, l'état de santé de la mère et du nouveau-né est excellent.

Un autre heureux événement est attendu d'un jour à l'autre dans la famille de Savoie : S. M. la Reine Jeanne de Bulgarie, troisième fille des souverains italiens, est sur le point d'avoir son second enfant.

S. M. la Reine Hélène est partie